

Cap sur la Paix

« Si la conscience d'être
"différents par le corps, un en esprit"
prévalait parmi les êtres humains,
ils atteindraient tous leur but. »

Nichiren Daishonin (Écrits, 622)



Dialogues sur la jeunesse
S'unir pour agir

« Un arbre transplanté ne tombera pas s'il est fermement soutenu. » Nichiren (Écrits, 603)



Témoignage

Najib Lamjaj

Vers un monde de paix,
solide et solidaire !

p. 8

Dialogues sur la jeunesse

Partie 2/3

« Œuvrer ensemble
dans une unité
harmonieuse »

pp. 2-3 et 7

Le mot de la jeunesse

Izumi Chinen

« Être jeune ! »

p. 2

Le mot de la jeunesse

Izumi Chinen

Vice-responsable de la jeunesse



« Être jeune ! »

La jeunesse est parfois perçue dans la société comme un handicap : un manque de maturité ou d'expérience... Mais Socrate disait : « Rien n'est trop difficile pour la jeunesse ! »

Dans le bouddhisme de Nichiren, la jeunesse est considérée comme le trésor de l'avenir et elle représente une énergie qui permet d'aller de l'avant. C'est un état d'esprit qui transcende le temps et qui fait appel à la force de se renouveler constamment.

À la fin de sa vie, Tsunesaburo Makiguchi disait : « Nous sommes tous jeunes ! La jeunesse n'est pas une question d'années, en fonction du calendrier. Elle consiste à se développer et à avancer sans cesse. »

L'âge ne compte pas, en bouddhisme. Le pouvoir qu'a le Sûtra du Lotus de procurer des bienfaits « ne vieillit ni ne meurt »¹.

Un cœur jeune ne ressasse pas le passé, mais a une vision tournée vers l'avenir.

Avec pour cap le 18 novembre 2013, nous faisons revivre cet esprit ardent de la jeunesse, quel que soit notre âge, en nous lançant des défis sans précédent et en contribuant au bonheur de notre entourage.

Par l'addition de tous nos efforts individuels, formons le mouvement Soka jeune ! ■

¹. Daisaku Ikeda, *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol. 3, ACEP, p. 374.

Dialogues sur la jeunesse

Œuvrer ensemble dans une unité harmonieuse - Partie 2/3



S'unir pour agir

Suite des *Dialogues sur la jeunesse*, dans lesquels Daisaku Ikeda aborde l'importance d'agir en cohésion et en harmonie.

À mes jeunes amis – responsables d'une nouvelle ère.

Dans cette série d'interviews, Daisaku Ikeda, président de la SGI, dialogue avec l'équipe éditoriale du *Seikyo Shimbun*, quotidien affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon. Paru dans le *Seikyo Shimbun*, le 3 octobre 2012.

Seikyo Shimbun : Lors d'un récent échange avec de nouveaux pratiquants, certains d'entre eux ont admis leur étonnement d'entendre le mot « unité » si fréquemment employé dans la SGI. Ils ont dit aussi que ce n'était pas un mot qu'on entendait ou qu'ils utilisaient eux-mêmes si souvent.

Daisaku Ikeda : Le mot « unité » n'est peut-être pas souvent employé, mais je pense que tout le monde ressent l'aspect positif de l'action conjointe pour accomplir quelque chose. En se rappelant ce genre d'expériences, on peut saisir la joie qui émane de cette unité.

Après le séisme et le tsunami de mars 2011, en particulier, les habitants du Japon en sont venus à apprécier l'importance des liens humains. La raison pour laquelle tant de grands penseurs expriment leur soutien et leurs attentes envers les actions de la SGI est que, en période de crise, nous sommes capables de faire preuve d'une merveilleuse unité, dans nos actions de secours. Et, même en ce moment, les pratiquants au Japon, avec la jeunesse en première ligne, travaillent main dans la main et contribuent à la reconstruction de Tohoku.

L'Histoire témoigne de nombreuses luttes menées par les personnes ordinaires, à travers le monde, contre les catastrophes naturelles ou pour mettre fin à l'oppression. L'unité est la seule façon de réussir dans de telles entreprises. Le peuple d'Inde, par exemple, a gagné son indépendance en s'unissant derrière le Mahatma Gandhi (1869-1948). L'unité des citoyens ordinaires des Philippines, qui a renversé la dictature de Marcos, a été appelée le « pouvoir du peuple ». La force qui a fait tomber le mur de Berlin, qui séparait l'Allemagne de l'Est de l'Allemagne de l'Ouest, a été l'unité de jeunes qui se sont dressés au nom de la paix et de la liberté. L'unité et la persévérance du peuple sud-africain, en quête d'égalité et de respect de la dignité humaine, sous le leadership de Nelson Mandela, ont conduit à l'abolition de la discrimination raciale ou apartheid.

Le président fondateur de la Soka Gakkai, Tsunesaburo Makiguchi, avait mis en garde contre les personnes corrompues, sans scrupules, qui tendent à se regrouper, créant ainsi la capacité insidieuse à devenir toujours plus fortes ; si les personnes de bien, honnêtes, demeurent isolées, la société s'assombrit et devient un lieu dangereux. Il insistait sur le fait que c'est la raison pour laquelle les personnes qui défendent le bien doivent s'unir.

Dans une société qui se précipitait tête baissée sur la voie de la guerre, M. Makiguchi s'est exprimé avec courage, en faveur de la vérité. Ce qui lui valut d'être incarcéré par les autorités militaristes et de mourir en prison. Le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda, qui a accompagné son maître bouddhiste en prison, y a passé deux années. Lors de sa libération, il se lança le défi de reconstruire un mouvement de personnes dévouées à la cause du bien. En tant que jeune homme, j'ai lutté en première ligne en ce sens. Telle est la lutte historique des trois premiers présidents du mouvement bouddhiste Soka.

Au cours de notre dialogue, l'historien britannique Arnold J. Toynbee (1889-1975) m'a dit : « *Nous ne devons pas être défaitistes, passifs ni distants, dans notre manière de réagir aux maux actuels qui font peser une menace sur la survie de l'humanité.* »¹

Nous sommes tous des bodhisattvas sortis de la terre. Nous sommes nés en ce monde en accord avec notre vœu de contribuer au bonheur de l'humanité. En tant que tels, nous ne devons pas être indifférents aux autres et aux événements autour de nous, ou à ce qui se passe dans la société en général. Si nous devons vivre avec un tel désintéressement, nous ne serions plus des bodhisattvas.

M. Toda souhaitait encourager des jeunes qui s'élanceraient ensuite dans la société avec l'engagement d'œuvrer au bonheur et au bien-être des autres. Avoir un réseau de liens positifs avec des amis qui partagent le même esprit de soutien et d'encouragement mutuels est indispensable, pour que la jeunesse conserve ce noble esprit. Les jeunes du mouvement Soka forment un tel réseau.

Seikyo Shimbun : Un jour, vous avez dit : « *En termes modernes, "différents par le corps, un en esprit" signifie "un mouvement".* »²

**« Fédérer les efforts et les consciences
en faveur d'une cause positive
est l'essence d'un mouvement dévoué au bien »**

D. Ikeda : Fédérer les efforts et les consciences en faveur d'une cause positive est l'essence d'un mouvement ou d'un réseau dévoué au bien, tel que la SGI. Il est erroné d'interpréter l'unité ou l'idée de mouvement comme étant nécessairement restrictif ou oppressif. Toutes les organisations grandissent grâce aux relations ou liens personnels. L'unité s'établit, en fin de compte, sur la confiance mutuelle que les individus s'accordent entre eux.

En tant que jeunes pratiquants, par exemple, de tels liens peuvent se tisser par une écoute attentive aux problèmes des autres et en les aidant à trouver une solution ; en participant aux activités ensemble ; ou même en allant au restaurant ou prendre un café ensemble. Rappelez-vous que les réunions de la SGI doivent toujours être agréables et harmonieuses.

Quand nous observons l'attitude de Nichiren, nous ne pouvons qu'être impressionnés par l'attention qu'il portait à chacun. Même pendant son exil sur l'île de Sado, dès qu'il apprit les troubles qui éclataient à Kamakura et à Kyoto, il se préoccupait de la sécurité des personnes qui venaient le voir. (Cf. Écrits, 310)

Il importe pour nous de chérir chaque personne que nous rencontrons et d'œuvrer ensemble.

Seikyo Shimbun : Une personne qui vous accompagnait, lors de vos visites dans la vieille ville de Tokyo quand vous faisiez partie du groupe des jeunes hommes, m'a raconté l'histoire suivante. À cette époque, les rues étaient peu éclairées et, la nuit, il y faisait sombre. Quand vous quittiez une maison, vous notiez dans la pénombre l'adresse dans un carnet. En retournant chez ces mêmes personnes quelques jours plus tard, elle fut surprise de constater qu'elles avaient déjà reçu des cartes postales avec des encouragements de votre part.

D. Ikeda : Oui, je me souviens très bien de cette époque. Je m'investissais entièrement dans chaque rencontre. De nos jours, nous avons la chance supplémentaire de rester en contact les uns avec les autres grâce aux téléphones portables.

Un jour, j'ai parlé avec un responsable qui avait du mal à fédérer les pratiquants. Je lui ai dit : « *Si vous pratiquez pour kosen-rufu et pour chaque pratiquant, et que vous persévérez dans votre foi non seulement pour votre propre bonheur et pour faire connaître le bouddhisme de Nichiren à d'autres, vos Daimoku feront venir les gens à vous.* »

En poursuivant sans cesse de tels dialogues avec une personne et puis une autre, nous avons réussi à élargir très largement le cercle des jeunes hommes. C'était aussi le résultat du pouvoir de l'unité. Lorsqu'on vise un grand but, on rencontre inévitablement de grands obstacles. C'est à ce moment-là qu'il faut s'encourager et s'aider. Nichiren Daishonin écrit qu'un arbre transplanté ne tombera pas, s'il est fermement soutenu (Cf. Écrits, 603)³. Même si une personne fait face à une situation ou à une souffrance insupportable, elle aura le courage de continuer si elle est soutenue par son entourage.

À l'inverse, même quelqu'un qui semble aller bien peut se décourager et s'égarer, s'il est seul.

Une personne solidement reliée à une autre — c'est ainsi que nous avons établi ce vaste et magnifique réseau de personnes de valeur que représente la SGI aujourd'hui.

(Suite à la page 7)

1. D. Ikeda et A. Toynbee, *Choisis la vie*, L'Harmattan, Paris, 2009, p. 65.

2. Dans un dialogue précédent.

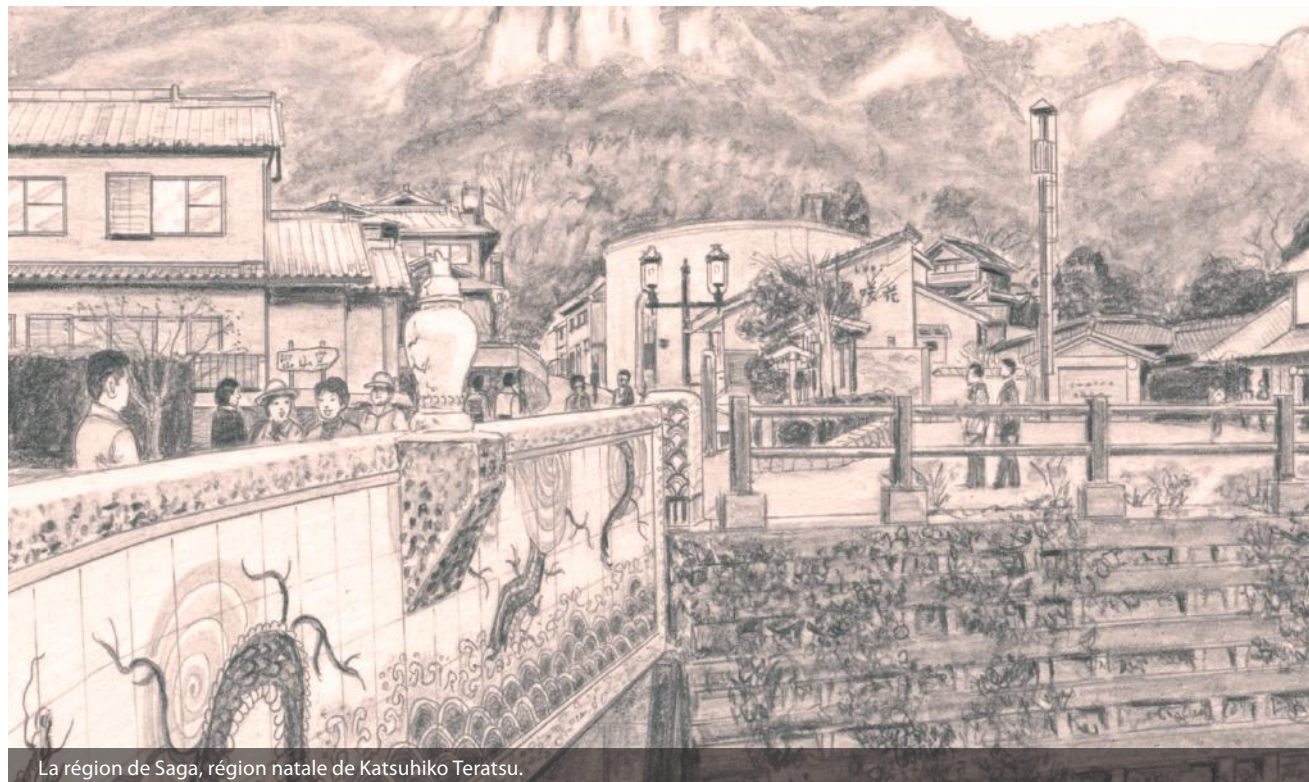
3. Nichiren écrit : « *Un arbre transplanté ne tombera pas s'il est soutenu par un solide tuteur, même si des vents violents se mettent à souffler. Mais même un arbre qui a bien grandi pourra tomber si ses racines sont fragiles. Une personne faible ne trébuchera pas si ceux qui la soutiennent sont forts, mais une personne extrêmement forte, lorsqu'elle est seule, peut tomber sur un chemin accidenté.* » (Écrits, 603)

Partager la souffrance de l'autre

des épisodes précédents

Résumé

Trois ans et demi après avoir adhéré au mouvement Soka, Tomio Nakamori décide de s'engager véritablement dans la pratique du bouddhisme.



La région de Saga, région natale de Katsuhiko Teratsu.

© Kenichiro Uchida

APRÈS avoir obtenu son diplôme de l'université Soka, Katsuhiko Teratsu était retourné dans sa préfecture natale de Saga et, résolu à contribuer à la prospérité de sa région, avait passé et réussi un concours pour un poste à la mairie. Shigeru Sugise s'était vu proposer un emploi dans une société de Tokyo, mais, en parlant avec Teratsu, son désir d'apporter une contribution positive à sa région natale de Saga était devenu plus fort de jour en jour.

« Je vais chercher, moi aussi, un travail à Saga, songeait-il. Je veux témoigner ma gratitude aux gens qui m'ont aidé à me développer. »

Finalement, Sugise était également revenu à Saga après son diplôme et avait trouvé un emploi administratif dans une école élémentaire. Comme l'a écrit l'agronome et auteur japonais Inazo Nitobe (1862-1933) : « Un grand cœur est toujours rempli de reconnaissance, car il sait mesurer la bonté des autres. »¹

Lors de la réunion informelle, Shin'ichi Yamamoto déclara aux anciens élèves de l'université Soka et aux étudiants : « En tant que fondateur de votre université, je continuerai à me préoccuper

comme un père de l'avenir de chacun de vous. L'université Soka est un nouvel établissement, créé de fraîche date. Nous n'avons eu que trois promotions. Elle doit encore établir sa réputation au sein de la société. D'ailleurs, de nombreuses personnes ne connaissent même pas son existence. C'est pourquoi il est indispensable que vous soyez des pionniers et ouvriez la voie pour l'avenir, comme si vous étiez les fondateurs de l'université. J'espère qu'aucun de vous ne ménagera sa peine, en s'attirant les louanges et le respect de la société, de manière que les gens disent : "Voyez comme les étudiants de l'université Soka sont capables ! Voyez comme ils étudient avec acharnement ! Voyez comme ils ont de nobles aspirations ! Comme ils sont incroyablement sincères et sérieux ! Comme ils se préoccupent profondément de leurs communautés, de leur pays et de toute l'humanité !" Si vous brillez, la réputation de votre université sera brillante, elle aussi. J'espère que vous vous joindrez à moi pour établir d'ici à trente à cinquante ans un illustre bilan de victoires et de succès pour l'université Soka. » Shin'ichi s'employait à rallier les participants à sa cause, leur lançant cet appel dans son cœur : « Étudiants de l'université Soka, vous êtes tous les fondateurs de notre université ! Vous êtes tous d'éternels pionniers ! »

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître bouddhique, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

Tournant son regard vers les membres du groupe des hommes, Shin'ichi leur déclara : « *Je suis rassuré de voir que des jeunes gens de valeur sont apparus pour prendre votre relève. Faisons de notre mieux pour aider les jeunes à progresser.* »

Le responsable du groupe de Sefuri, Hideyoshi Sakata, s'adressa alors à Shin'ichi : « *Je pense également qu'il est vital d'encourager la jeunesse. Durant le temps que j'ai passé moi-même dans la jeunesse, j'ai reçu, à maintes reprises, des encouragements de votre part, M. Yamamoto, et cela m'a aidé à rester constant dans ma croyance. Je me souviens que vous m'avez prodigué une orientation dans une auberge à Tokuyama, il y a vingt ans de cela, et que vous m'avez invité à dîner et offert des nouilles. Merci infiniment !*

— *Je m'en souviens, moi aussi* », répondit Shin'ichi. « *Je constate que vous avez le crâne plus dégarni qu'il y a vingt ans !* »

Des rires fusèrent dans toute la salle.

Sakata avait rejoint le mouvement Soka en septembre 1954, à l'âge de vingt-quatre ans. Il travaillait dur chaque jour en tant que grossiste en chaussures, mais son salaire était dérisoire et il avait du mal à envisager un avenir radieux. Lorsqu'il songeait à la perspective de vieillir sans avoir réalisé quelque chose de particulier, il se sentait désespéré. Cependant, après avoir rejoint le mouvement Soka et s'être investi dans les activités bouddhiques, il avait commencé à penser qu'il avait quelque chose d'important à accomplir et s'était senti redynamisé. En mai de l'année suivante, 1955, il avait participé à une réunion rassemblant des jeunes hommes, qui se tenait sous la conduite de Josei Toda, dans la préfecture de Shizuoka, par une pluie battante. Lors de cette réunion, il avait entendu le secrétaire du groupe de la jeunesse, Shin'ichi Yamamoto, proclamer : « *Nous sommes les disciples de M. Toda et nous devons suivre la voie du disciple.* » Shin'ichi avait appelé les jeunes hommes à se dresser en champions de *kosen-rufu*², afin de venir en aide aux habitants du Japon et du monde entier, et à remporter une victoire perpétuelle.

Sakata avait été profondément frappé et touché par la détermination et l'élan qui animaient Shin'ichi. À ce moment-là, sa vision négative de la vie, passive et dénuée d'espoir, ainsi que le sentiment qu'il allait tout simplement crouler sous le poids du quotidien, s'étaient évanouis, et il s'était éveillé au sens de sa mission.

L'esprit et la passion de la jeunesse éveillent d'autres jeunes. Un cri venu du tréfonds de l'être brûle telle une flamme.

Gravant l'orientation de Shin'ichi Yamamoto dans son cœur, Hideyoshi Sakata avait vaillamment poursuivi son action en faveur de *kosen-rufu*, dans la préfecture de Saga. À l'automne 1955, il avait participé à une réunion de jeunes hommes au hall

municipal de Toshima, à Tokyo, durant laquelle avait été annoncée sa nomination à la tête d'un groupe. Sans s'inquiéter de savoir comment il subviendrait à ses besoins après cette réunion, il avait économisé sur tout pour régler ses frais de transport et était parti à Tokyo, tout excité. À l'issue de la réunion, Sakata avait eu une occasion de rencontrer Shin'ichi. Il l'avait informé sur la situation de son groupe dans sa ville natale. Hochant la tête tout en l'écoutant, Shin'ichi avait attendu que Sakata ait fini, puis avait demandé : « *Avez-vous pu payer vos frais de voyage ? Avez-vous assez d'argent pour vivre à votre retour ?* »

Sakata s'était gratté la tête d'un air dépité et avait donné une réponse évasive. Bien que la démarche plutôt téméraire de Sakata le fit sourire, Shin'ichi avait eu envie de conforter l'enthousiasme du jeune homme : « *Un pilote partirait-il avec seulement assez de kérosène pour la moitié du voyage ? Non, ce serait absurde ! Bon, je vais trouver un moyen de vous procurer l'argent du retour.* »

« C'est par des actes sincères qui parlent aux autres au plus profond de leur être, que l'on fait naître en eux une nouvelle détermination dans la croyance »

Shin'ichi était lui-même loin de rouler sur l'or, mais il voulait faire quelque chose pour encourager ce jeune homme qui, mû par son esprit de recherche, avait fait tout ce chemin depuis Kyushu. Il n'était pas dans son tempérament de rester en spectateur sans chercher à apporter son aide.

Ce soir-là, Sakata était si touché qu'il avait eu du mal à s'endormir. « *M. Yamamoto se préoccupe tellement de moi qu'il est prêt à payer mon voyage de retour sur ses maigres deniers. Je suis si ému par sa sollicitude ! Il doit vraiment croire en moi. Je vais faire de mon mieux. Je vais déployer tous mes efforts pour être à la hauteur de ses attentes !* » Sakata avait versé des larmes face à la chaleur et la bienveillance de Shin'ichi. Il était touché par la motivation qui avait amené Shin'ichi à décider de payer son voyage de retour — la prévenance sincère de Shin'ichi envers son cadet. Profondément inspiré, il avait pris cet engagement : « *Moi aussi, je deviendrai un responsable qui se préoccupe des autres avec une sollicitude sincère comme celle de M. Yamamoto !* »

Ce n'est pas en se montrant autoritaire, mais par des actes sincères qui parlent aux autres, au plus profond de leur être, que l'on fait naître en eux une nouvelle détermination dans la croyance.

À partir d'octobre 1956, Shin'ichi avait pris la tête de la vague d'activités de Yamaguchi. À l'époque, Hideyoshi Sakata travaillait dans une entreprise fabriquant des panneaux publicitaires à Kugachō (l'actuelle ville d'Iwakuni), dans la préfecture de Yamaguchi, et avait un pied-à-terre dans cette ville pour dormir. Un jour, en novembre, un ami pratiquant et voisin dont il avait fait la connaissance lui avait appris que Shin'ichi Yamamoto se rendrait à Tokuyama dans la soirée. Impatient de voir Shin'ichi, après son travail, Sakata s'était rué en moto à l'auberge de Tokuyama où était descendu Shin'ichi, à une quarantaine de kilomètres de là. Lorsqu'il était arrivé à l'auberge, une réunion de discussion était déjà commencée. Adressant un regard amical à Sakata, Shin'ichi lui avait fait un signe de la tête. Il s'était assis au fond de la salle, de manière à ne pas perturber la réunion. Plusieurs pratiquants avaient raconté leur expérience de la pratique de ce bouddhisme, puis une femme atteinte d'une déficience visuelle avait levé la main pour poser une question. Enfant, elle avait perdu la vue.

2. Expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du *Sûtra du Lotus*. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren Daishonin.



© Kenichiro Uchida

Hall municipal de Toshima, réunion des jeunes hommes.

Cette femme avait demandé si elle recouvrerait la vue, un jour. Sakata écoutait sérieusement, observant en se demandant de quelle manière Shin'ichi allait l'encourager. Shin'ichi s'était approché de la femme qui avait posé la question et l'avait regardée fixement. Puis il lui avait parlé avec une immense compassion, comme si les souffrances de cette femme étaient les siennes propres : « *Je peux à peine imaginer à quel point c'est douloureux pour vous ! Cela doit être difficilement supportable.* »

Il lui avait ensuite pris la main pour la conduire à l'avant de la salle, face au Gohonzon : « *Faisons trois Daimoku ensemble !* »

La voix de Shin'ichi récitant le *Daimoku* résonnait dans toute la pièce. Elle était puissante et vibrante, comme s'il mobilisait toute sa force vitale. Elle était claire et sonore. La femme avait récité avec lui. Puis Shin'ichi avait expliqué calmement, en termes simples et logiques : « *Placez toute votre foi dans le Gohonzon et priez de tout votre être. Pour réaliser vos prières et transformer votre karma, il est essentiel d'avoir une ferme conviction dans la croyance. Le pouvoir du Gohonzon est absolu. Le bouddhisme a pour but de permettre à tous les êtres humains de devenir heureux.* »

« *Vous devez vaincre ! Vaincre en devenant heureuse !* »

Shin'ichi Yamamoto avait ajouté avec force : « *Vous êtes un bodhisattva sorti de la terre, né avec la mission de devenir absolument heureux et d'aider les autres à faire de même. Vous êtes un bouddha. Vous avez volontairement assumé toutes ces souffrances pour les surmonter et prouver la véritable grandeur de ce bouddhisme. Il est impossible pour un bouddha, un bodhisattva sorti de la terre, de finir ses jours dans le malheur. Quoi qu'il arrive, n'acceptez jamais la défaite ! Vous devez vaincre ! Vaincre en devenant heureuse !* »

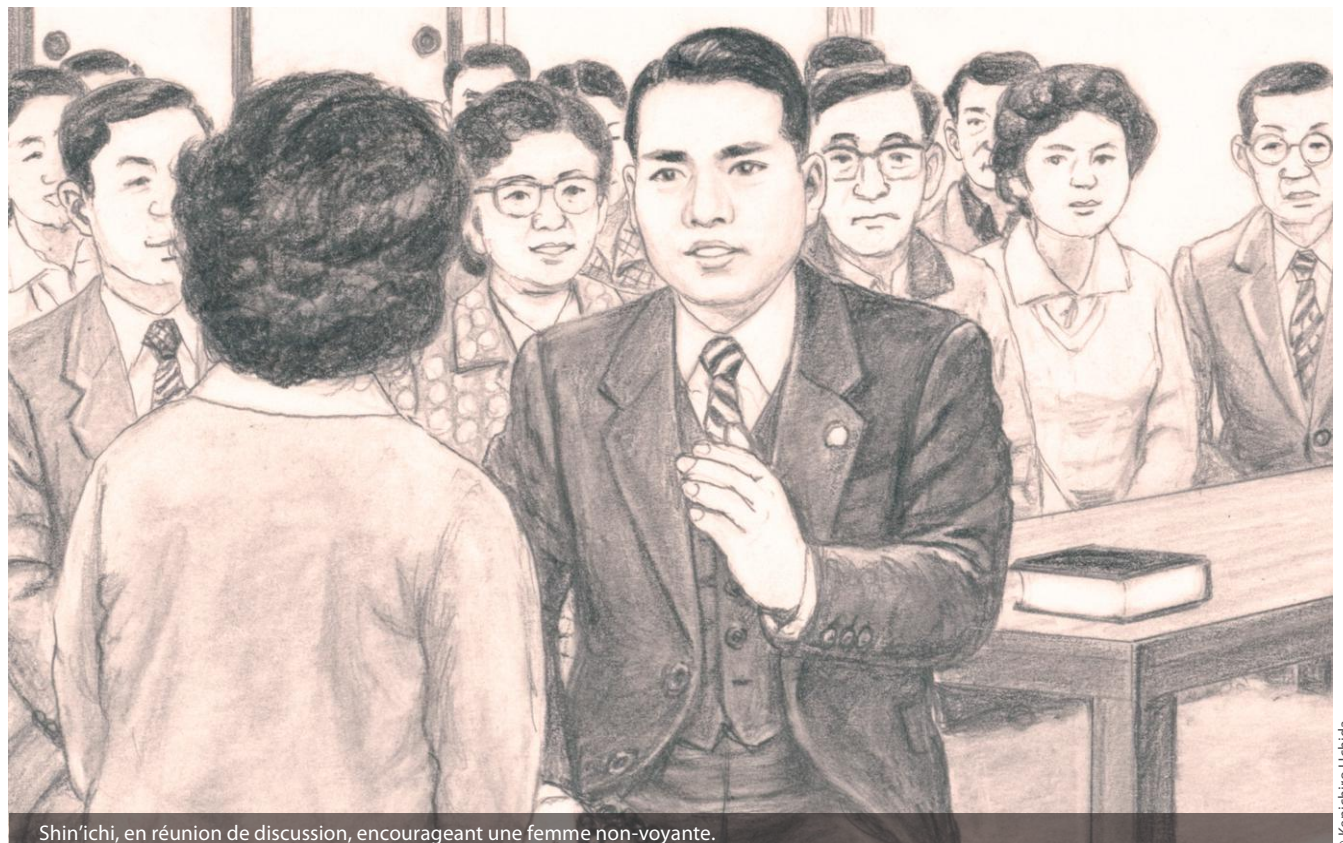
Tous les participants avaient ressenti l'esprit vibrant de compassion de Shin'ichi. La jeune femme avait commencé à verser des larmes de joie, et son visage triste s'était éclairé et était devenu radieux.

Sakata avait eu l'impression d'avoir perçu l'essence des encouragements et des orientations. « *Une orientation dans la croyance, c'est la compassion. C'est partager la souffrance de l'autre. C'est la conviction. Cette force vitale touche les autres et éveille le courage en eux.* »

À la fin de la réunion de discussion, alors que chacun rentrait chez soi, Shin'ichi s'était entretenu avec Hideyoshi Sakata. Ce dernier lui avait raconté qu'il était venu en moto de Kuga-cho, où il s'était installé provisoirement pour son travail, parce qu'il tenait à le remercier d'une manière ou d'une autre pour le billet de train qu'il lui avait offert, afin qu'il puisse retourner à Saga. Shin'ichi avait répondu avec un sourire : « *C'est bien. Il est tard, pourquoi ne pas rester à Tokuyama cette nuit et retourner à Kuga-cho demain matin ? Vous devez avoir faim. Je n'ai pas encore dîné. Commandons des nouilles udon.* »

Sakata avait volontiers accepté. Shin'ichi avait ajouté : « *Mais ce soir, chacun paie sa part* » et il avait commandé les nouilles. Shin'ichi avait posé des questions à Sakata sur la préfecture de Saga, désireux d'en savoir plus sur la vie et les habitants de la région. Sakata avait répondu : « *Le mot fukemon dans le dialecte local exprime le tempérament des gens de Saga. Il signifie "leur entêtement les rend bornés". Mais ce sont des gens travailleurs, honnêtes et sérieux.*

— *Je vois. C'est formidable ! Cela veut dire qu'ils ont de fermes convictions et sont sérieux dans ce qu'ils font. Ce sont des qualités indispensables pour kosen-rufu.* » ■



Shin'ichi, en réunion de discussion, encourageant une femme non-voyante.

© Kenichiro Uchida

Suite des pages 2 et 3

Seikyo Shimbun : Certains jeunes disent qu'il est vraiment difficile d'inciter les gens à répondre aux appels à l'unité. D'autres disent ne pas se sentir capables de s'unir avec des personnes qu'ils n'apprécient pas.

D. Ikeda : Il existe, bien sûr, toutes sortes de personnes différentes. Notre mouvement est un lieu où l'on peut cultiver son propre caractère et son humanisme, et j'espère donc que les pratiquants déploieront, avec persévérance, des efforts empreints de sagesse. Ces efforts deviendront tous des trésors pour la vie.

Bien que l'unité soit essentielle, en fin de compte tout dépend du courage de se dresser individuellement. Au lieu de s'attarder sur ce que les autres font ou ne font pas, nous-même devrions nous dresser, rayonnant de courage et d'espoir.

M. Makiguchi a dit : « *Mieux vaut un seul lion plutôt que mille moutons.* » La SGI ne doit pas être un rassemblement de conformistes. Nous devons bâtir un mouvement rassemblant des personnes qui font preuve du courage d'un Roi-lion et d'un esprit combatif.

M. Toda a dit : « *Jeunes, qu'un seul d'entre vous se dresse ! Un deuxième puis un troisième se dressera inmanquablement !* » Telle est la formule pour l'unité, et tel est l'esprit qui anime le mouvement Soka.

Seikyo Shimbun : À travers vos efforts dans le chapitre Bunkyo, à vos débuts dans notre mouvement, vous avez enseigné aux pratiquants ce qu'est l'unité fondée sur la prière.

D. Ikeda : C'était en 1953. J'étais responsable d'un groupe de jeunes hommes, à l'époque. Le chapitre Bunkyo était à la traîne, loin derrière les autres chapitres en termes de nombre de pratiquants. Et le dernier au niveau national. Désireux de changer la situation, M. Toda m'a invité à en prendre la responsabilité en avril de cette année-là.

Les représentants des réunions de discussion du chapitre et moi nous sommes réunis et avons récité *Nam-myoho-renge-kyo* trois fois, mais nos voix n'étaient pas à l'unisson. Nous avons essayé à nouveau, mais nous n'étions toujours pas à l'unisson. Idem la troisième fois. Finalement, au bout de dix fois, nous y sommes arrivés.

Nichiren écrit, dans la lettre intitulée « Différents par le corps, un en esprit » : « *En revanche, cent, voire mille personnes peuvent à coup sûr atteindre leur but, si elles ne font qu'un en esprit.* » (Écrits, 622)

Les formalités ne comptent pas. Pour obtenir des résultats dans nos efforts pour *kosen-rufu*, la force motrice est de s'unir pour un objectif en récitant le *Daimoku*, qui a le pouvoir de tout faire bouger dans une direction positive.

En faisant connaître la célèbre devise de Napoléon Bonaparte (1769-1821), « *En avant !* », j'ai dit aux pratiquants de Bunkyo : « *Faisons brûler le chapitre Bunkyo de l'esprit d'aller de l'avant et faisons nôtre cette devise : "En avant !"* » Et j'ai suggéré que nous clamions tous, à voix haute : « *En avant !* »

« *C'est par la voix que s'accomplit l'œuvre du Bouddha* » (OTT, 4). Au départ, les pratiquants avaient une voix faible, mais ensuite ils criaient tous à l'unisson « *En avant !* » de tout leur être. C'est parti de là — notre nouvel effort conjoint pour créer de nouvelles voies dans l'accomplissement de *kosen-rufu*.

J'ai également mis un point d'honneur à rencontrer chaque pratiquant du chapitre individuellement. À l'époque, le mouvement était organisé de manière « verticale », en fonction de celui qui avait présenté le nouveau membre à la pratique, et non en fonction du lieu d'habitation de ce dernier. Les pratiquants du chapitre Bunkyo étaient, par conséquent, éparpillés sur une large zone qui s'étendait jusqu'à Hashimoto (l'actuelle ville de Sagami-hara) et Hodogaya, dans la préfecture de Kanagawa. Je suis passé à l'action à la vitesse de l'éclair, pour paver la voie d'une véritable avancée solide, en faisant absolument tout mon possible pour encourager chaque personne que je rencontrais. En décembre de la même année, le chapitre Bunkyo a étonné les pratiquants du reste du Japon par le dynamisme de sa progression.

Quand tout le monde s'unit avec la détermination de réaliser *kosen-rufu*, la voie s'ouvre. En s'alignant sur la Loi de l'univers, nous pouvons activer les divinités célestes — les forces positives de l'univers. La prière fondée sur la Loi merveilleuse a le pouvoir d'unir les cœurs des pratiquants et de faire de nos adversaires des alliés, en rassemblant tout le monde autour d'une cause commune, indépendamment de nos différences mineures. ■

(À suivre.)



Réunion des pratiquants du centre Grande-Terre (Guadeloupe), le 21 octobre : « *Ensemble, soyons des phares pour kosen-rufu !* »

Le 15 septembre dernier, les pratiquants du centre Est-Guyane se sont réunis autour du slogan « *La prière, point de départ de tout.* »



Vers un monde de paix, solide et solidaire !

De retour d'un tournoi de bip base-ball en Italie, Najib Lamjaj revient sur les quatre dernières années, nécessaires à la mise sur pied, en France, d'une section de base-ball adaptée aux aveugles.

L'INITIATEUR du projet est mon ami Tom, ancien joueur passionné de base-ball. Quant à moi, aveugle depuis mes huit ans, je connais bien la problématique du handicap. Alors, dès qu'il me l'a présenté, je lui ai dit « banco ! » pour l'aider à trouver des infos et l'accompagner à des rendez-vous ! Puis, j'ai essayé de jouer, afin de mieux comprendre ce sport, et ça m'a plu. Alors, j'ai décidé de poursuivre l'aventure.

Au début, ce qui m'a touché, c'est la détermination de Tom. Sa seule motivation a vraiment créé une dynamique autour du projet, et, grâce à cela, petit à petit, l'espoir s'est développé dans nos cœurs et ensuite, quand ils nous ont rejoints, dans celui des membres de l'équipe.

En 2009, nous avons défendu notre dossier auprès de la Fédération française de base-ball et de softball. La « fédé » a tout de suite été d'accord pour nous intégrer. À la fin de l'année, le club de base-ball de Nogent-sur-Marne s'est intéressé au projet. Aussitôt, Tom et moi avons expérimenté la balle et les bases sonores (qui guident les joueurs non voyants tout au long du jeu, d'où le nom bip base-ball), pour, finalement, décider de nous entraîner, tous les deux, chaque lundi ! Voilà, le projet devenait enfin réalité au terme de cette première année, où il nous a tant fallu développer notre persévérance, ne pas lâcher l'affaire, même quand les résultats escomptés se révélaient bien ténus !

Début 2010, au nom de notre Association Bip Base-ball France, nous avons signé une convention officielle qui reconnaît le bip base-ball, et créé un lien avec la Fédération française de base-ball softball. Dès lors, nous avons reçu des aides financières. Et plus important encore, grâce au bouche à oreille entre amis non voyants, de deux nous sommes passés à trois joueurs, puis quatre, cinq et aujourd'hui, en 2012, nous sommes sept. C'est-à-dire une équipe de cinq joueurs, plus deux remplaçants. L'idéal !

La nécessaire cohésion

Un point essentiel à souligner, c'est combien nous avons dû développer la cohésion. Constituer une équipe, ce n'est pas facile, faire un club ce n'est pas évident non plus ; il y a parfois des incompréhensions, que seul le dialogue, dans l'équipe et avec les coachs, peut endiguer et résoudre. La problématique du handicap ne peut pas être traitée sans humanité. La compensation du handicap se fait par un renforcement de la confiance. C'est là où la cohésion atteint toute sa valeur. Les voyants, c'est-à-dire ici nos entraîneurs, dès qu'ils comprennent bien les problématiques et les enjeux du handicap, connaissent vraiment notre fonctionnement et nos limites. Finalement, c'est avant tout un échange entre joueurs et coachs.

Autre étape valorisante, en août 2011, l'équipe a été invitée à participer à Munich au premier tournoi européen de bip base-ball.



Najib, la victoire de la persévérance.

Et là, nous rentrons tout juste de Bologne, où les Italiens ont organisé un tournoi entre l'Allemagne, l'Italie et la France. Sportivement, c'est très encourageant : notre équipe est arrivée en quart de finale. Humainement, nous avons aussi gagné, car plus que jamais le dialogue prime dans une compétition de cette envergure. En tant que capitaine, j'ai pris la responsabilité de discuter avec l'entraîneur et les joueurs, pour toujours trouver la meilleure solution et établir la plus grande cohésion entre nous.

La joie, une force motrice

L'ambiance dans notre groupe est devenue formidable : bien que tous différents, notre objectif premier demeure la joie individuelle et collective dans le jeu. De là découlent notre efficacité sur le terrain et l'harmonie du groupe. Avec la joie, nous nous dépassons, pour nous-mêmes et pour le club ! Alors que, sans joie, tout devient beaucoup plus difficile. Quant à envisager de gagner une compétition dans ces conditions, autant oublier...

Maintenant, nos prochains défis et ils ne sont pas minces, c'est de constituer une, puis deux nouvelles équipes dans l'Hexagone. Et, bien sûr, créer un championnat de France. Nous avons décidé que, d'ici à deux ans, un deuxième club serait sur pied. Et, pour cela, nous en parlons autour de nous à d'autres aveugles que nous connaissons, notamment du côté de Marseille, Lille et Lyon.

Depuis que je suis bouddhiste, j'ai fait de mon handicap la mission de toute ma vie : dans mon travail, des activités de bénévolat et aussi de loisirs, comme le bip base-ball. Dans cet engagement, j'ai le sentiment de faire avancer ces causes en contribuant, jour après jour, et malgré le doute parfois, à la réalisation d'avancées concrètes au bénéfice des handicapés. Je suis bouddhiste au quotidien, c'est-à-dire que le bouddhisme est dans tout ce que je fais et, en même temps, ce que je fais est du bouddhisme. ■

Propos recueillis par M. Bignon.

« Aucun effort n'est vain dans le monde de la Loi.
Tout ce que vous faites est une étape
vers votre prochaine victoire. Soyez-en convaincus,
faites votre cette détermination, et, avec calme
et courage, suivez la voie que vous avez choisie. »

Daisaku Ikeda, D&E-octobre 2012, 26.

AVERTISSEMENT AU LECTEUR
Écrits : Les Écrits de Nichiren,
Soka Gakkai, 2012.



1 009801 120121

CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr • **FONDATEUR DE LA PUBLICATION** : E. YAMAZAKI • **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION** : F. GRAC • **RÉDACTEUR EN CHEF** : B. ROSSIGNOL • **CONSEILLERS DE RÉDACTION** : M. YANO, L. PLASSMANN, T. SOGA • **SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE RÉDACTION** : R. MBOG • **COORDINATION DE LA RÉDACTION** : B. BRICHE, Cl. BROUARD, Ph. CHEHERE, F. DINH, B. ODOUNHARO • **RÉDACTEURS** : N. ABDELKADER, F. DORIN, A. LASM, M. KEHOUND • **TRADUCTION NRH** : V.-T. OKADA, C. THOMAS • **MAQUETTISTE** : Y. MOËSS • **CORRECTEUR** : M.A. DAGUET
Imprimé en France par : Advence - 73, rue de l'Évangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : novembre 2012. **Tous droits de reproduction réservés.**
Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. ISSN 1271 - 2981

